
Revue africaine

LE TESSALA (Astacilis ?) ET SES RUINES.

En accomplissant des travaux topographiques dans la subdivision de Sidi Bel Abbès, nous avons choisi, pour l'étudier plus particulièrement, un sommet de la grande chaîne qui sépare cette subdivision du littoral oranais, le *Tessala*, qui, par sa physionomie et sa configuration, a été de tout temps l'objet d'une attention spéciale.

De quelque côté qu'on l'envisage, le Tessala est toujours un des reliefs le plus nettement caractérisés du pays, un point directeur sur lequel l'œil le plus inattentif se trouve involontairement appelé, tant est saisissant le rôle qu'il joue dans l'ordonnance générale de la contrée. Dessinant une forme ellipsoïdale assez régulière, à une hauteur moyenne de 1,000 mètres au-dessus du niveau de la mer (observations de M. le capitaine Karth), il ne se présente pas immédiatement au regard avec cette altitude absolue. Pour arriver au sommet, il faut gravir une série de gradins et de plateaux qui vont s'élevant jusqu'à près de 600 mètres, plateaux se raccordant entre eux par de petits ravins dont les replis cachent une foule de petites sources d'une eau limpide et fraîche que rafraîchit encore l'ombrage des nombreux figuiers sous lesquels elles serpentent. Ces plateaux sont d'une fertilité remarquable : cultivés maintenant par une fraction des Beni Amer, les Hadjedj, ils pourront devenir une source de richesses pour notre colonisation française qui n'a pas encore d'établissements dans la plaine de Sidi Bel Abbès (1).

Les limites de la partie supérieure de la montagne sont indiquées;

(1) L'auteur écrivait en août 1849. Depuis cette époque, la colonisation a fait de très-grands progrès dans le bassin de la Mekerra. — N. de la R.

pour le versant Sud, par une ligne non interrompue de sources, au nombre d'une trentaine environ, qui se rencontrent à la base des pentes les plus raides; ce qui témoigne que la montagne joue, par rapport à la base, le rôle d'un véritable réservoir.

La montagne change d'aspect, à partir de cette base : formée dès lors de mouvements plus abruptes, plus tourmentés, plus lavés par les eaux, sa végétation est en harmonie avec la nature du terrain. Les sommets du Tessala et leurs croupes arrondies, les cols qui les séparent sont couverts de broussailles de chêne vert dont la hauteur moyenne ne dépasse guère trente centimètres; celles-ci grandissent à mesure qu'on descend vers la base et s'arrêtent aux deux tiers environ de la masse dominante de la montagne. Le peu de développement de cette végétation spontanée doit s'attribuer à la pauvreté du sol de cette zone et non à l'élévation de la montagne; car tous les hauts plateaux sont couverts de chênes verts qui atteignent dans cette partie de nos possessions africaines des proportions très-remarquables.

Si l'on gravit un des trois sommets principaux, on est émerveillé de l'immensité du panorama qui se déroule devant les yeux. Vers le Nord, c'est la plaine de Mleta tout entière avec son fond jaunâtre que le sel parsème de points d'une blancheur éblouissante; au-delà, c'est le massif peu élevé de Ramera qui sépare cette plaine de la mer et qui détache à l'Est le massif conique de Santa Cruz, entre Oran et Mers el Kebir; plus à droite, saillit le *Djebel Kahar* ou montagne des Lions, au pied de laquelle l'œil cherche nos petites colonies parisiennes. Puis, ce sont les collines de Mostaganem; et enfin, sur un plan beaucoup plus rapproché, aux pieds même de l'observateur, le massif du Tafaraoui qui montre seulement l'extrémité noirâtre de son cône, entre les deux pitons qui l'accompagnent et le terrain tourmenté, coupé, haché qui le sépare du Tessala. Au Nord-Est, on suit la vallée de la Mekerra qui va se perdre vers les montagnes de Mascara, après avoir tracé ses innombrables méandres sur le vaste bassin où s'épanouit la ville neuve de Sidi bel Abbès dont on aperçoit les blanches maisons.

Au Sud, on peut suivre toute la ligne immense des Kef, ce rempart septentrional du Sahara oranais, d'où l'habitant du Désert regarde jusque dans le Tel. A l'occident, et en quittant ces hautes régions, on descend dans une vaste plaine aux flancs jaunâtres que Tlemcen domine, Tlemcen que l'éloignement seul empêche d'apercevoir.

Si, en suivant les reliefs, on franchit le massif coupé de la Tafna, au-dessus de son embouchure, on voit se dessiner en bleu les rudes montagnes des Kabiles de Trara, puis on retrouve la mer et l'on revient au point de départ de cette magnifique contemplation.

Les traces d'occupation romaine et berbère que l'on rencontre à chaque instant sur les flancs du Tessala prouvent que, de tout temps, on a compris l'avantage qu'il y avait à occuper ce réservoir hydraulique de la plaine de Sidi bel Abbès. Le géographe arabe El Edrissi parle d'une ville berbère considérable qui y existait au 12^e siècle de notre ère. Les recherches du capitaine Azéma de Montgravier — dont un ouvrage sur les ruines romaines de la province a été couronné par l'académie des Inscriptions et Belles-lettres — donnent à la ville d'*Astacilis* une position dans le massif du *Tessala*, nom qui rappelle assez bien la désignation antique.

Ptolémée, qui nous a conservé ce nom d'*Astacilis*, place la localité à laquelle il l'applique à 30 minutes Est de Timici que l'on identifie avec raison aux ruines d'Aïn Temouchent. Cette évaluation conduit, en effet, au Djebel Tessala; et si l'on ne trouve pas en cet endroit les restes d'une ville romaine, il faut se rappeler qu'*Astacilis* ne figure pas même sur la liste des évêchés et que c'était probablement un endroit de très-mince importance, au moins comme centre de population.

L'étude attentive des ruines de ce canton semble, en effet, établir que les Romains ne l'ont jamais habité que dans un but purement militaire: tous les vestiges d'occupation qu'on y rencontre — 'Aïn Zertita, 'Aïn Bent es Soultan et deux autres pitons couverts également de ruines antiques — sont des points dominants du massif d'où l'œil peut planer à son aise sur le vaste horizon que nous décrivions tout à l'heure. Dans la partie basse de la montagne, au contraire, celle dont nous avons noté l'extrême fertilité, il n'apparaît aucune trace romaine, et il faut aller les chercher aux sommets, dans ces masses rocheuses où le chêne vert peut à peine développer quelques rameaux rabougris.

Et même au point de vue militaire, les cimes du Tessala n'ont pu avoir d'importance que comme postes d'observations ou simples vigies. 'Aïn Zertita, 'Aïn bent es Soultan, ont l'air d'avoir été autant de vedettes chargées de surveiller la plaine; et, sous le rapport offensif, pouvaient tout au plus lancer quelques hardis guerriers pour surprendre une population endormie dans la confiance de sa supériorité matérielle et offrir ensuite aux auteurs de ces rapides

razias l'abri de solides murailles pour le butin provenant d'un heureux coup de main.

C'est sur l'un de ces points télescopiques, d'où l'on aperçoit tant de pays et tant de choses, près de la fontaine de Bent es Soultan, que nous avons étudié spécialement un des postes dont on vient de parler. Comme conservation, il est ce que nous avons rencontré de mieux dans la division d'Oran. Aussi, nous avons pu suivre parfaitement les contours des murs d'enceinte de la citadelle, retrouver les traces des habitations intérieures; et si ce n'était l'impossibilité d'avoir la hauteur absolue des murailles au-dessus de la place d'armes, vu la grande quantité de pierres que les constructions en s'éroulant ont laissées sur le sol, nous avons pu en faire un plan aussi complet que celui qui représenterait notre nouvelle ville de Sidi bel Abbès. (Voir le plan ci-contre.)

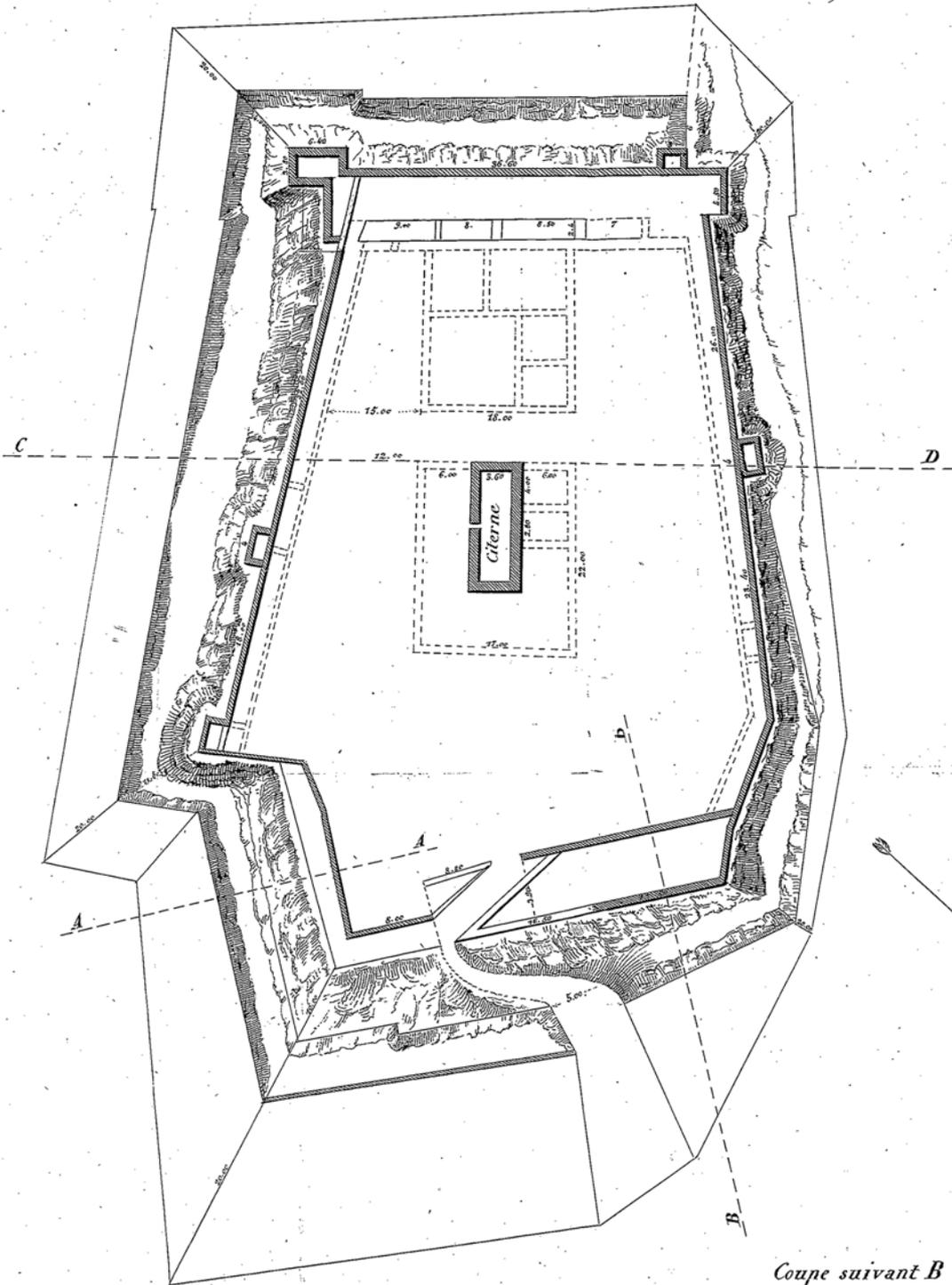
Placé à la partie la plus élevée de l'extrémité orientale du Tessala, sur un petit plateau qui couronne un mamelon, ce fort avait la forme d'un rectangle allongé, mais altéré dans la régularité de ses lignes par la nécessité de suivre les contours de la base rocheuse sur laquelle on l'avait assis et dans laquelle ses fossés sont creusés en presque totalité. Le grand axe, orienté à peu près comme celui de la montagne, a une longueur de 45 mètres; l'entrée est tournée vers le Nord-Est: la largeur, plus inégale que la longueur, est en moyenne de 45 mètres. Les développements de ce fort autorisent à supposer que la force de la garnison devait être de 180 à 200 hommes; la quantité de chambres qu'on observe dans l'intérieur permettait de loger ce nombre de défenseurs.

Une double muraille épaisse en moyenne d'un mètre et quelquefois même de 3 mètres, muraille pour soutenir des remblais de terre, par exemple, voilà, quant à la solidité, des conditions suffisantes pour se mettre à l'abri de toutes les machines de guerre, en supposant que la nature du terrain ait permis d'en amener. Cette solidité que l'on admire toujours dans les ouvrages de ce grand peuple, on la retrouve dans la citerne qui est au milieu de la place d'armes: une partie de la voûte est encore debout; quant au bassin lui-même, il subsiste dans un état de parfaite conservation.

Les conditions de flanquement — sauf, peut-être, pour la partie du fossé qui se trouve à droite de l'entrée — sont partout bien observées; il en est de même pour le défillement. On peut en avoir une preuve immédiate en observant la forme des deux rampes qui font pénétrer dans la place.

PLAN DU FORT ROMAIN DE TESSALA.

(Revue Algérienne, N° 8, p.84)



Coupe suivant A

Coupe suivant B

Profil suivant C D

Echelle de 1.500

Murs Romains.

Murs Berbères

La citerne pouvait s'alimenter par les eaux pluviales et aussi, dans les moments de sécurité, par l'eau que l'on allait chercher à bras d'hommes à la fontaine de Bent es Soutan, qui se trouve à 100 m. en bas de la rampe qui forme le glacis. Quoiqu'il ne reste aucun vestige de construction à la fontaine même, il paraît très-probable qu'un bassin devait recevoir ses eaux. Le grand nombre de pierres que l'on trouve éparses sur le sol prouve encore que des constructions de quelque importance devaient exister autour de la fontaine. Sur un piton, à l'Est et tout en face du fort, des ruines plus considérables que celles-ci s'y font encore remarquer ; mais il ne paraît guère possible de leur assigner une forme particulière.

Après le départ des Romains, les Berbers auront occupé la redoute dont nous venons de parler et des murailles semblables à celles de Mansoura près de Tlemcen ou du château de Nedroma sont venues probablement soutenir des terres qu'un long abandon avait fait s'ébouler.

A l'époque où il s'agissait du télégraphe aérien à établir entre Oran et Tlemcen, on avait eu l'idée de placer une station sur l'emplacement du fort romain ou sur un des pitons qui l'avoisinent ; mais la brume épaisse dont le Tessala se recouvre pendant une grande partie de l'année y a fait renoncer (1).

Cette considération, qui vient détruire le dernier semblant d'utilité de ce poste, montre clairement qu'il ne faut pas songer à y former aucun établissement militaire. Occupons les magnifiques jardins et les terres fertiles du Tessala, dont le départ des Beni Amer en septembre 1845 nous a rendus propriétaires, et nous aurons une source de richesses pour la colonisation qui viendra s'établir au pied de l'antique mont *Astacilis* (2). Cap°. D.

(1) Le Tessala — dit M. le marquis de Massol (*Revue d'Orient*, n° de mai 1852, page 293) — le Tessala est le baromètre du pays. Quand le Tessala met son bonnet de nuit, la colonie (de Sidi bel Abbès) se réjouit : il pleuvra.

(2) Nous regrettons que l'auteur de cet intéressant mémoire n'ait pas indiqué le mode de construction du fort romain qu'il a si bien décrit, s'il est en pierres de taille ou en blocage, la nature du mortier qui relie les matériaux, toutes choses indispensables à connaître pour en bien déterminer l'origine. Nous le regrettons d'autant plus que des personnes qui l'ont visité nous ont dit qu'elles le croyaient de construction espagnole. C'est probablement une erreur, mais il serait à désirer que cette erreur pût être détruite par des faits irrécusables. — N. de la R.

SIDI 'ALI BEN YOUB.

(ALBULÆ.)

On nous écrit de Sidi bel Abbès, à la date du 7 septembre dernier :

« On m'a dit que vous désiriez avoir les inscriptions de Sidi 'Ali ben Youb; je vous envoie celles que je retrouve.

» En 1853, j'avais été chargé de faire des fouilles dans ces ruines. Voici ce que j'y ai trouvé :

» 1° Une petite lampe funéraire en poterie rouge, ornée d'un poisson (1) assez semblable à une lamproie;

» 2° Une médaille en bronze assez bien conservée et grande comme une pièce de dix centimes. D'un côté, une femme assise sur un siège élevé, avec le mot FAV..T..NA en exergue; de l'autre un glaive, sans inscription (2);

» 3° Dans des silos, beaucoup de débris de poteries, entre autres une vingtaine de cylindres pleins, en terre cuite, de 0, 30 c. de longueur sur 0, 05 c. de diamètre;

» 4° Une boucle en bronze;

» 5° Une espèce de loquet et un grand clou coudé, également en bronze.

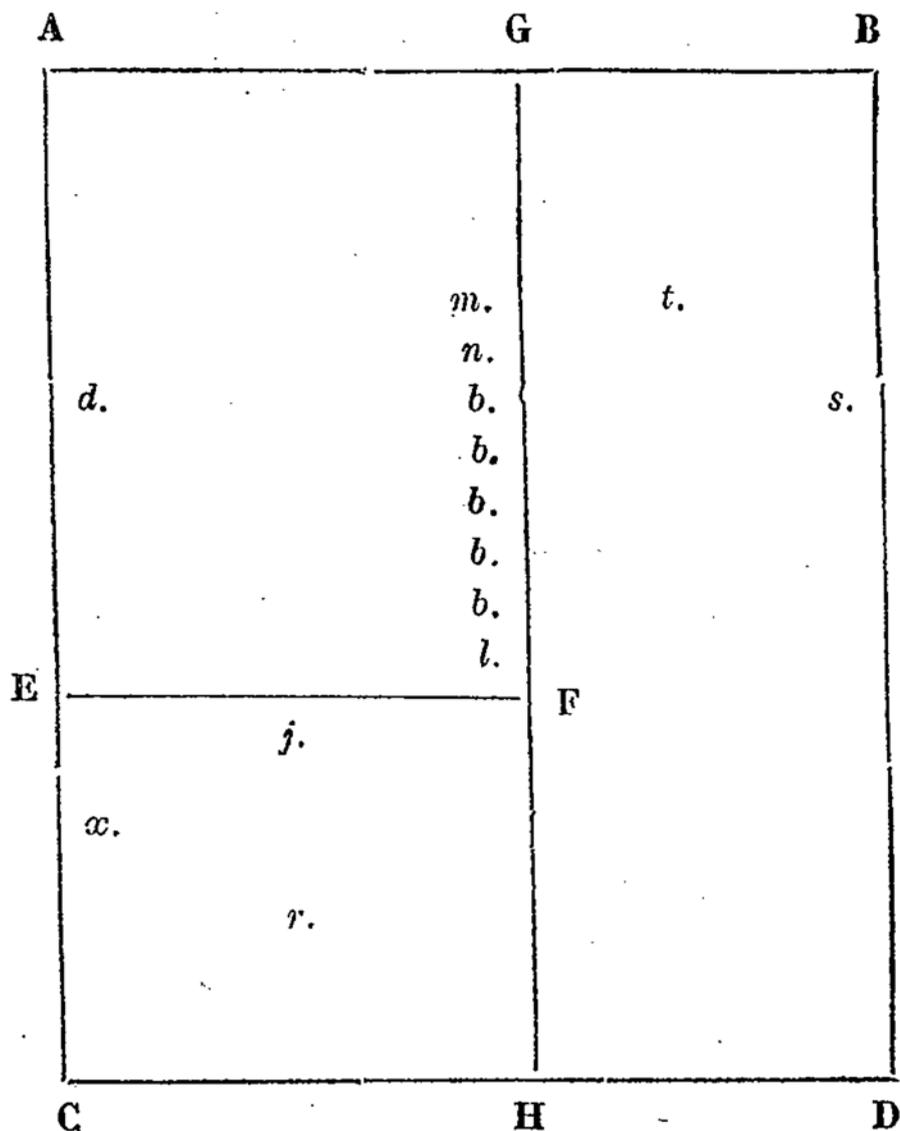
» Tous ces objets avaient été déposés au Cercle; mais je ne les ai plus retrouvés à mon retour de Crimée.

» J'avais relevé un assez grand nombre d'inscriptions, sur des pierres tumulaires; mais je n'ai pas retrouvé ce travail et je ne puis vous en adresser que quatre qui avaient été copiées sur un carnet, à part.

» Les ruines romaines de Sidi 'Ali ben Youb sont situées sur l'Oued Mekerra, à environ 24 kilomètres Sud Sud-Ouest de Sidi bel Abbès. Aucun monument n'est resté debout et on trouve seulement les fondations d'un mur de 0, 80 c. d'épaisseur, enfermant le rectangle A B C D, lequel est de 170 m., sur 180 m. et disposé ainsi qu'on peut le voir par la figure suivante.

(1) Ce symbole appartient surtout au christianisme. — N. de la R.

(2) Cette médaille de Faustine n'est décrite dans aucun des ouvrages de numismatique que nous avons sous les yeux; et il nous est impossible de déterminer si c'est la Faustine d'Antonin le pieux ou celle de Marc Aurèle. — N. de la R.



» L'orientation de G en H est Sud Sud-Ouest Nord Nord-Est.

» Un mur de refend G H partage ce rectangle en deux portions presque égales, A G égalant 90 m. et G B 80 m. Un autre mur E F divise à son tour le premier compartiment en deux parties : A E qui a 110 m. et E C qui n'en a que 70 c.

» Toutes les pierres avec inscriptions, les fondations des maisons et les objets décrits plus haut se trouvaient dans le 1^{er} rectangle A G H C; l'autre, G B D H, ne renfermait rien.

» Au point *j*, était une pierre de 0,60 c. sur 0,50 c. avec cette épitaphe :

N° 1.

D. M.

M. AVRELIVS

ONA SEQPLIC

ARIVS OS RO

» Au point *l*, une pierre haute de 0, 50 c., longue de 1 m. 20 c. et épaisse de 0, 45 portait l'inscription suivante :

N° 2.

DIS P.....
OI FEC....
PRO SA....
TE ET V....
TORIA D...
MINO.....
NOSTRO...
VM.....
AVGG.....
AVGVSTVS..
V. GVST.

» Au point *j*, une pierre de 0, 70 c. sur 0, 50 c. avec cette épigraphie :

N° 3.

CELIVS DONAT
IVS FILIVS MEMOR
AN. XXVI STVP
MORINO ABA R

» Enfin, en *s*, une grande pierre fruste où je n'ai pu lire que ceci :

N° 4.

ANTONINVS
ET BILIS
ARIVS

» Dans l'endroit marqué *b* on remarquait cinq pierres cubiques de 0, 70 c. avec un trou carré de 0, 30 c. de large sur 0, 15 c. de profondeur et qui probablement avaient supporté des colonnes.

» Au point *d* se trouvaient la lampe et les poteries décrites plus haut.

» En *t*, était une maison rectangulaire à murs épais, indiquée par ses substructions et qui semble avoir eu pour destination de couvrir la porte *m*, *n* qu'un monceau de ruines signale à l'observateur. Un seuil en pierres, percé de trous pour le jeu des vantaux, ne laisse aucun doute à cet égard.

» La lettre *r* montre l'emplacement du silo où était la médaille.

» Au point *x*, on a recueilli les objets en bronze.

» Enfin, au point *d*, gisait une énorme borne monolithe formée d'un tronc de cône sur une base cubique. Elle indiquait la distance de Sidi 'Ali ben Youb (*Albulæ*) au poste de Hadjar Roum (*Rubrae*) et à celui de Tessala. Malheureusement, la copie de cette épigraphe est de celles que j'ai égarées et ma mémoire ne me fournit plus les noms latins que j'y ai lus jadis (1).

» Les pierres employées dans cet établissement romain sont :

1° pierre calcaire, couleur ardoise, grain fin.

2° — — gris blanc, demi dure.

3° — — gris blanc dure.

4° — — blanche, tendre, grain fin.

5° — — marbre grossier diversement coloré.

» A un kilomètre au Sud des ruines que je viens de décrire, on trouve *Hammam Sidi 'Ali ben Youb*, source thermale très-abondante à la température de 23°, dont l'eau complètement inodore n'a qu'un goût fade. Il y a des vestiges antiques à cet endroit et c'est là qu'on a trouvé l'inscription qui se voit aujourd'hui à la porte du cercle militaire de Sidi Bel Abbès (2).

» Je regrette beaucoup que la perte de la plupart de mes notes et mon-incompétence en matière archéologique ne me permettent pas de vous adresser des renseignements plus complets et plus satisfaisants.

Cap^e. A. »

En nous associant aux regrets exprimés par notre correspondant, quant à la perte d'une partie des documents épigraphiques qu'il avait recueillis, nous devons le remercier de la communication qu'il nous adresse.

La deuxième inscription est une dédicace à des Dieux dont le nom peut s'interpréter de bien des manières et avec des sens tout à fait

(1) L'*Itinéraire* d'Antonin compte 30 milles, soit 44 kilomètres 1/2 environ de Rubræ à Albulæ. C'est la distance qu'il y a de Hadjar Roum à Sidi 'Ali ben Youb. Cette coïncidence, la direction naturelle de la ligne romaine et la présence des ruines de deux établissements romains à ces deux endroits déterminent les synonymies d'une manière assez satisfaisante. — N. de la R.

(2) Voyez le n^o 7 de la *Revue africaine*, de la page 65 à la page 67. — N. de la R.

opposés, car l'initiale P convient aussi bien à *Dis patriis* qu'à *Dis peregrinis*. On peut y voir encore *penates*, *præsidiales*, *provinciarum*, etc., etc.

Le commencement de la deuxième ligne nous fait pencher pour la première explication.

Quoi qu'il en soit, cette dédicace a été faite pour la santé et la victoire de deux Augustes (*Dominorum nostrorum Augustorum*).

La présence d'*Augustus et Augusta* (?) aux lignes 10 et 11 fait penser que l'inscription n'est pas terminée par ces deux mots.

Les deux dernières lignes de l'épithaphe de Marcus Aurelius (n° 1) ne laissent guère deviner que le nom propre Plicarius.

A la 3^e ligne du n° 3, il semble qu'on doive lire STIP., au lieu de STVP. et traduire : Célius Donatus, fils reconnaissant, à Morinus Aba... qui a servi pendant 26 ans. L'incertitude du texte ne permet pas toutefois de garantir l'interprétation.

Il est bien regrettable que le n° 4 n'ait pu se lire que très-incomplètement; car ces mots Antoninus et Belisarius excitent la curiosité sans offrir assez d'éléments pour qu'on puisse espérer de la satisfaire.

Dans la *Revue d'Orient* (n° de mai 1852, p. 289), M. le marquis de Massol, en décrivant Sidi bel Abbès, a parlé incidemment de Sidi 'Ali ben Youb — ou les Sept marabouts — qu'il y désigne sous le nom de Sidi *Belioul*, erreur qu'il faut sans doute attribuer au typographe. « Là, dit cet auteur, se trouvent les ruines d'une ville romaine qui a dû être importante; elle était comme *Arballa* (1), bâtie de blocs énormes. Le bureau arabe y construit une maison de commandement. »

Les détails fournis par notre correspondant réduisent cette assertion à sa juste valeur.

Si nous nous en rapportons aux renseignements qu'on nous a donnés, on trouve auprès de Sidi 'Ali ben Youb des cavernes à ossements où l'on a recueilli des débris d'éléphants, d'hommes, etc.

A. B.

(1) Cet endroit situé à une trentaine de kilomètres au Sud d'Oran, au delà de la grande Sebka et au pied de la montagne, est appelé *R'ebal* par les indigènes. Les européens qui ne peuvent s'empêcher d'altérer les désignations locales les plus faciles à prononcer lui donnent le nom d'*Arbal*. Il y a là des ruines romaines assez considérables que M. Mac Carthy croit être celles de Gilva. — N. de la R.